

Sécurité du quotidien : les gendarmes vont au contact

La brigade de contact sillonne les coins de Fameck, Uckange et Guénange à la rencontre de la population, des commerçants, des associations. Les gendarmes en patrouille ont une mission de prévention pas de répression. L'expérimentation est lancée depuis janvier 2018.

• LE 16/08/2019



Photo HD Cette brigade ne fait plus de judiciaire, plus d'accueil du public. Les gendarmes sont dédiés à 100 % au contact de terrain. Ils interviennent sur une quinzaine de communes. Photo RL /Julio PELAEZ

Les gendarmes entrent dans le magasin sans rendez-vous, en uniforme. Ils demandent à voir le gérant. Forcément, la première fois, il y a un moment de flottement. « Les gens sont stupéfaits de nous voir. L'image du gendarme est assimilée à une procédure, à un PV », sourit le gendarme Antoine Mazoué de Fameck. Il fait partie de la brigade de contact mise en place sur les secteurs prioritaires couverts par les unités de gendarmerie de Guénange, Uckange et Fameck dès janvier 2018, à titre expérimental.

Tous les trimestres, la patrouille composée de trois militaires est renouvelée. La mission ressemble surtout à un retour aux sources, celles qui ont poussé un maximum de gendarmes à s'engager. Les personnels sont sur le terrain, rencontrent les commerçants, les entrepreneurs. « On demande aux gens s'ils ont des doléances ou des remarques à faire remonter, s'ils souhaitent être accompagnés pour sécuriser leur établissement », égrène le gendarme Thomas Cleiss de Guénange. En gros, ils prennent la température. Ils échangent, écoutent, transmettent. « Cela nous permet de savoir où est la délinquance, où placer des patrouilles. »

Retours positifs

Les infos collectées au fil des tournées sont consignées dans un classeur, sur des fiches de liaisons. Les gendarmes ont rendu visite à la pharmacie de Guénange en août 2018. Un an plus tard, ils repassent faire le point avec le responsable. Ils observent le système de vidéosurveillance. « Vous avez eu des problèmes de cambriolages ? », interrogent-ils. Le pharmacien n'a rien à signaler, indique que le secteur est calme

mais salue l'initiative : « C'est rassurant, on sait que les gendarmes sont présents, qu'on a un interlocuteur. »

Un peu plus loin sur Guénange, la brigade pousse la porte d'une entreprise de négoce de matériaux. La question sécuritaire est encore posée, bien sûr. Mais les gendarmes s'intéressent aussi à la santé économique de la zone. « En discutant, il est possible d'apprendre que des grèves s'annoncent, que des entreprises rencontrent des difficultés, que des projets sont en cours », cite le gendarme Thomas Cleiss.

Leur mission prend parfois une dimension sociale et sociétale. Il n'y a pas que les acteurs économiques sur la liste. Les associations, les bailleurs ou encore les établissements scolaires figurent aussi sur la feuille de route de la brigade de contact. À l'approche de la rentrée, par exemple, il faut pouvoir anticiper les points de crispations, identifier une éventuelle menace. Et c'est sur le terrain que les renseignements se trouvent.

Frédérique THISSE